

# LES ANCIENS ÉLÉMENTS BALKANIQUES DANS LA FIGURE DE MARKO KRALJEVIĆ

Notre poésie populaire, et surtout les chansons du cycle de Marko Kraljević, est considérée jusqu'à nos jours principalement comme une création nationale des Slaves du Sud dans un cadre historique déterminé embrassant l'époque de la fin du XIV-ème jusqu'au commencement du XIX-ème siècle<sup>1)</sup>. Les recherches scientifiques n'ont presque jamais dépassé ces limites étroites, ce qui a exercé une influence essentielle sur l'interprétation de notre poésie populaire de même que sur les conclusions principales relatives. Notre poésie populaire n'était aux yeux de nos nombreux chercheurs que littérature, motif artistique, question de classification précise de la chronologie et de l'origine de certains motifs et chansons — en un mot une histoire littéraire. Aussi certains problèmes sont restés irrésolus, et certaines conclusions ne semblent pas sûres. L'insuffisance et l'étroitesse de cette méthode exclusivement littéraire deviennent surtout évidentes dans la manière de poser et de résoudre les problèmes relatifs à la figure centrale de notre épopée nationale — la figure de Marko Kraljević<sup>2)</sup>.

## I

De nos jours, la question est à peu près tirée au clair que Marko Kraljević de notre poésie populaire n'a aucune liaison avec le roi historique Marko<sup>3)</sup>, que l'histoire mentionne d'avoir régné un temps

<sup>1)</sup> *L'Anthologie des chansons populaires épiques de Vojislav Djurić* (l'édition de S. K. Z. Beograd 1954 — en serbo-croate) dans son introduction (p. VII—CIII) et les notes (p. 525—592) contient un sommaire de tous les résultats importants concernant la poésie épique populaire, ainsi que de la littérature la plus importante sur ce sujet.

<sup>2)</sup> Ce qu'on a en vue ici, tout d'abord, ce sont les hypothèses concernant l'explication de gloire épique de Marko Kraljević et de la propagation large des chansons populaires relatives à son personnage chez tous les peuples du territoire de la Péninsule Balkanique (voir le sommaire de ces hypothèses chez N. Banasević, *Le cycle de Marko Kraljević et les échos de la littérature chevaleresque franco-italienne*, avec un résumé en français, Skoplje 1935, p. 38—47).

<sup>3)</sup> Très tôt déjà on a remarqué le fait qu'il n'y a pas beaucoup de ressemblance entre le roi historique Marko et le légendaire M. Kraljević. Cf. Vuk Karadžić, *Dictionnaire serbe*, Beograd 1898, s. v. *Marko Kraljević*; Tomić, *L'histoire dans les chansons populaires sur M. Kraljević I*, Beograd 1909 (en serbo-croate) et S. Stojković, *Marko* (en serbo-croate) Novi Sad 1922. L. Mirković a recueilli les données historiques sur le roi Marko (*Starinar*, 1924—25, p. 32 *sqq.*).

très court en qualité de vassal turc sur un territoire, relativement petit, qui s'étend entre Prilep, Bitola et Ohrid. L'homme plus connu dans les annales par ses embarras de ménage, que par des grandes et importantes actions, auquel on reprochait plus tard d'avoir fait amener les Turcs à Kosovo, d'autre part un bon chrétien, „bienheureux“ et „orthodoxe“, n'a rien de commun avec le légendaire Marko Kraljević. Certaine coincidence au point de vue du nom, du lieu natal et de l'origine et certains détails d'importance secondaire concernant son règne, — c'est tout ce qui lie ces deux personnages entre eux. Mais, toutefois le roi historique Marko a servi et sert encore aujourd'hui comme le plus ancien modèle, comme limite chronologique à partir de laquelle commence toute recherche relative à Marko Kraljević, ce qui a exercé naturellement une influence décisive sur toutes les conclusions définitives aussi au sujet de ce personnage.

Par son interprétation de la figure de Marko Kraljević, Vuk<sup>4)</sup> a jeté une base qui a servi par sa suite au développement de toute une série d'hypothèses naïves, d'après lesquelles la figure de Marko Kraljević est le résultat de „sympathies“ et de „sentiments“ populaires qui ont suivi la mort de Vukašin (Halanski, Djordjević<sup>5)</sup>) ou bien ce qui semble encore plus inexact, en raison de l'admiration populaire pour sa „grande force physique“ (Jagić<sup>6)</sup> et sa „robustesse corporelle“ (Maretić<sup>7)</sup>) ou bien encore en raison de ses qualités généreuses et son bon cœur (Stojković<sup>8)</sup>). Cette opinion, encore aujourd'hui très répandue, d'après laquelle il est „le représentant de notre peuple tout entier et l'incarnation de toutes les qualités nationales, bonnes ou mauvaises“ (Djordjević<sup>9)</sup>), résulte d'une thèse, posée d'avance erronée, qui prétend voir dans la figure de Marko Kraljević des chansons populaires le roi historique Marko, qui, ainsi que le constate à justes titres, N. Banašević<sup>10)</sup>, „n'a accompli aucune action historique qui aurait pu ravir d'admiration ses contemporains“. En outre, en procédant à une analyse détaillée il est facile à constater que tout le cycle des chansons sur Marko Kraljević ne contient en réalité ni des événements réels ni des personnages réels historiques<sup>11)</sup>. En général, le sentiment

<sup>4)</sup> V. Karadžić, 1. 1.

<sup>5)</sup> Chalanskij, *Ruski. filol. vesnik*, Varšava 1893—1895 et Djordjević, *Le précis sommaire des chansons populaires serbes (en serbo-croate)*, Bratstvo III, Beograd 1889.

<sup>6)</sup> Kraljević Marko kurz skizzirt nach der serb. *Volksdichtung*, Archiv f. Sl. Ph., 444.

<sup>7)</sup> *Les héros de Kosovo et les événements dans la poésie épique populaire (en serbo-croate)*, Rad XCVII, p. 72 et *Notre poésie épique populaire*, 1909., p. 144

<sup>8)</sup> S. Stojković, o. c., p. 5—6.

<sup>9)</sup> Djordjević, o. c., *passim*.

<sup>10)</sup> N. Banašević, *op. cit.*, p. 185.

<sup>11)</sup> Tomić (*o. c., passim*) a essayé à prouver que les événements et les personnages historiques du XVII-ème et du XVIII-ème siècle ont exercé une influence sur la création des chansons sur M. Kraljević (par exemple les chansons *Marko Kraljević et Musa Kesedžija* et *Marko Kraljević et Djemo Brđanin*). Bien que son essai n'ait pas été couronné de succès (comp. la critique N. Banašević, *op. cit.*, p. 77, 88 *sqq.*, 101 et plus loin), on ne pourrait mettre de côté le fait qu'il y a certaines chansons de M. Kraljević qui contiennent aussi d'événements historiques réels, de l'époque histo-

et l'attitude du chantre populaire en vue du passé national ne sont nullement historiques; autant que certaine chanson contient même la description d'un moment ou bien d'un personnage historique, ces événements n'ont jamais conditionné la création et l'inspiration de la chanson, mais constituent seulement la trame que le chantre populaire introduit dans un sujet, fixé d'avance, qui devient de cette manière actuel. Il est clair, que même dans la chanson d'*Uroš et les Mrnjačevićs*, qui abonde d'autre part d'un plus grand nombre de noms historiques, il n'y a en réalité aucun élément historique, de même que le frère de Marko Andrijaš, sa mère Jevrosima ou bien son frère de lait Miloš n'ont rien de commun avec les personnages historiques portant le même nom, d'où il résulte que derrière ces personnages se trouvent cachés des personnages tout à fait différents. Mais lesquels? Dans la période qui a suivi la bataille de Kosovo, il n'y avait dans l'état serbe et dans les états proches aucun personnage aussi puissant qui aurait pu impressionner et inspirer le peuple. Il ne restait qu'une seule issue, c'est d'attirer l'attention sur certaines analogies, autant qu'il y en avait, et sur l'influence de la littérature des autres peuples<sup>12)</sup>. Cette solution considérée du point de vue purement formel, semble être admissible. N. Banašević a montré, par exemple, que les échos de la littérature héroïque franco-italienne ont pénétré dans les Balkans aussi et que certains passages du cycle des chansons sur Marko Kraljević semblent sans conteste être pris de certaines légendes héroïques de l'Occident. Mais, tant que la recherche ne se limite qu'aux analogies extérieures, il est possible que les motifs et les lieux qui lient entre eux deux phénomènes comparés ne sont pas le résultat d'une influence mutuelle, mais qu'ils découlent du même caractère de la psychologie humaine, dont le nombre des sujets et des motifs est limité. D'autre part, il est difficile de croire que la littérature héroïque occidentale européenne ait pu pénétrer dans les masses illettrées populaires et supposer que Guillaume, Roland ou bien Raynouard ait pu devenir dans les Balkans un héros national, que tous les Slaves du Sud croyaient sentir et voir à chaque pas, qu'un écho d'une littérature étrangère ait pu se transformer en son retentissant d'une fanfare, entendu par nos guerriers déjà en 1912 dans la bataille de délivrance de Prilep<sup>14)</sup>. De plus, on oublie qu'une pareille

rique postérieure des peuples balkaniques. Cependant, ces événements ne font pas le fond de la chanson; ils ne représentent que ses accessoires extérieurs.

12) On a écrit beaucoup à la fin du siècle passé et au commencement de ce siècle qu'il y avait de motifs pris dans la poésie des autres peuples, au temps où la théorie des influences culturelles et des motifs internationaux était à la mode (Cf. T. Maretić, *Notre poésie populaire épique (en cerbo-croate)*, p. 191—236 et la littérature citée dans cet ouvrage).

13) N. Banašević, *op. cit.*

14) Si l'on admettait enfin la thèse, d'après laquelle M. Kraljević n'aurait été que l'hypostase balkanique de Rolland, Guillaume ou bien Raynouard, le problème tout entier non seulement n'aurait pas été résolu, mais il serait devenu même encore plus compliqué. Quels sont en effet les personnages connus sous les noms de Guillaume, Rolland ou bien Raynouard? C'est une question qui n'est pas encore tirée au clair.

légende, telle celle de Marko Kraljević, qui avait pour notre peuple la valeur d'un mythe national, n'est pas un spectacle littéraire et estétique, destiné à faire du plaisir ni le produit des effusions sentimentales, de compassion, ni la personnification du bien et du mal, mais quelque chose qui est liée essentiellement à l'être tout entier de notre peuple, quelque chose qui était son pain quotidien et une question de vie ou de mort. Ces chansons sur Marko Kraljević cachent quelque chose de plus sublime et de plus important que l'on ne suppose ordinairement; cette légende et cette figure ne sont pas imaginées ou prêtées, mais bien le plus intimement vécues; ce héros cavalier était attendu intensivement et il devait nécessairement paraître. C'est pourquoi le point central du problème qui se pose au sujet du personnage de Marko Kraljević se déplace du domaine des études historiques et littéraires, qui considèrent l'œuvre déjà réalisée, dans le passé plus lointain, où l'œuvre lui-même était préparée, dans sa préhistoire, qui conditionne et détermine toute forme historique. Malheureusement, ce domaine se dérobe complètement à l'examen scientifique plus exacte, car il appartient à cette histoire psychologique voilée et à jamais perdue d'une culture, toute pleine d'événements internes collectifs d'une tribu, des plus intenses, ressentis le plus intimement dans un milieu nouveau et sur une terre nouvelle, dans la période avant la formation du peuple et de l'état. En conséquence la création d'une légende est avant tout un phénomène psychologique, déterminé par des événements les plus personnels d'un peuple, qui déterminent la structure de son esprit et conditionnent toute forme historique future. Mais, pour comprendre le processus de la création de la figure de Marko Kraljević et de sa légende, il est nécessaire de faire quelques remarques précédentes sur notre poésie populaire en général.

Que nos chansons populaires, que les événements et les héros qui y sont chantés, soient une création du peuple, simple et illettré, qui se rappelle vaguement de son histoire et que cette poésie apparaisse au commencement d'une nouvelle époque et d'une nouvelle culture, — ce n'est qu'un préjugé scientifique. Notre poésie populaire, de même que l'Iliade<sup>15)</sup>, n'est pas une œuvre d'un peuple illétré mais d'un peuple qui a perdu son indépendance culturelle et elle n'appartient pas à une époque primitive et aux débuts de la naissance d'une culture, mais apparaît à la fin d'une civilisation relativement développée comme un résumé qui reflète le passé national tout entier jusqu'à cette époque lointaine de la formation d'une nation, qui absorbe les traditions et tous les sucs du soi où elle commence à naître. Nos chansons populaires, au moins celles les plus précieuses, ont vu le jour probablement tout après la perte de l'indépendance de l'état, comme une nécessité histo-

<sup>15)</sup> Les résultats du déchiffrement de la lettre créto-mycénienne (B linéaire) montrent que les porteurs de la culture créto-mycénienne que décrit l'Iliade, parlaient et écrivaient un dialecte plus ancien de la langue grecque (Cf. M. Ventris and J. Chadwick, *Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives, Journal of Hellenic Studies, LXXIII, 1953, p. 84—103*).

rique, non seulement du point de vue social et économique, mais avant tout du point de vue psychologique<sup>16</sup>). Car, du moment „qu'on avait perdu l'empire“, il fallait d'une manière quelconque „sauver l'âme“ et éviter la catastrophe morale. Le présent d'alors paraissait sans espoir et n'offrait rien qui aurait pu servir d'appui à l'homme. Il n'en restait que le passé „brillant“, dont on faisait revivre tout ce qu'on pouvait trouver dans la tradition léguée, non seulement dans la tradition orale ou écrite au sens banal du mot, mais dans le réveil des motifs et des images intimes, très anciens et archaïques, qui se sont cristallisés dans la conscience au cours des siècles et des générations. Ce sont justement les conquêtes turques et la perte de l'indépendance, mais surtout les conditions difficiles dans lesquelles vivaient les peuples balkaniques à partir du commencement du XVII-ème siècle, qui ont suscité un mouvement d'énergie psychologique, en lui imprimant la direction vers le passé, pour y faire revivre un contenu analogue aux événements contemporains pénibles avec des anciennes voies d'adaptation. C'est pourquoi il faut s'attendre que notre poésie populaire reflète des événements et des personnages lointains et projette des images d'un passé plus lointain que l'époque de splendeur de l'état serbe sous la dynastie des Nemanjićs, d'où elle ne prend que certains détails extérieurs tels que ceux des noms géographiques ou personnels, les seuls qui se trouvent à la disposition du chantre populaire. La présence de l'histoire dans notre épopee nationale, surtout dans les chansons sur Marko Kraljević, n'est pas nécessaire pour „justifier du point de vue historique le présent“ (Krakov)<sup>17</sup>), mais bien pour faire approcher au moyen de cette histoire une lointaine et ancienne image, qu'il est nécessaire de rendre nationale et de se l'approprier. Bien que les recherches littéraires et historiques n'aient pas encore résolu définitivement le problème territorial et celui des limites du temps au cours desquelles apparaissent les premières chansons<sup>18</sup>) sur Marko Kraljević, leur large diffusion postérieure, depuis l'Istrie jusqu'à la Mer Noire et depuis la Roumanie jusqu'à la Grèce et la Dalmatie, montre clairement que pour expliquer la figure de Marko Kraljević on ne peut prendre en considération aucune analogie, tirée de l'histoire des peuples balkaniques dans la période allant du XIV-ème au XIX-ème siècle. Le fait que toutes les tribus balkaniques sentaient du plus profond de leur être que Marko

<sup>16</sup>) On est obligé de tenir compte du fait, que la période historique suivant immédiatement les conquêtes des Turcs, était une période d'une certaine prospérité économique des peuples balkaniques sous le règne des Turcs. La perte de l'indépendance et les défaites successives des peuples slaves ont été ressenties d'abord comme une catastrophe d'un caractère psychique, ce qui se reflète dans le déclin brusque des arts à partir du XVI-ème siècle; dès la seconde moitié du XVI-ème siècle, mais surtout dès le XVII-ème siècle, — l'époque qui a vu naître la plus grande partie des chansons sur M. Kraljević — la défaite de Kosovo devient une tragédie nationale, de même que les Turcs deviennent un symbole vivant du Mal.

<sup>17</sup>) *Serbskij epos*, 1933, *passim*.

<sup>18</sup>) Le plus ancien document historique, où M. Kraljević est cité comme un héros de la poésie populaire épique, provient de l'année 1547. (Cf. S. Ljubić, *Rad XL*, p. 141).

Kraljević était leur héros national, comme un personnage qui était présent aux moments les plus décisifs de leur histoire, — témoigne contre toutes les analogies et tous les emprunts des créations des peuples étrangers et montre que les racines et le modèle de sa figure doivent être recherchés sur le sol même de la Péninsule Balkanique, dans le passé lointain, dans le matériel archéologique des régions où ce héros cavalier a vu le jour et où il a été adopté<sup>19).</sup>

## II

Il n'est pas important de connaître l'époque à laquelle les premières chansons sur Marko Kraljević ont été chantées, ainsi que le temps nécessaire à leurs diffusions parmi les tribus yougoslaves. Le fait qu'on les trouvent chez les Serbes, Croates et Bulgares, en Roumanie et en Dalmatie, et même jusqu'aux frontières de la Russie, est suffisant pour déterminer un ensemble territorial qui forme un cadre économique, culturel et historique, conditionnant la figure de Marko Kraljević et les légendes à son sujet, ainsi que de fixer, dans ces limites, l'existence d'une même constellation psychologique, c'est-à-dire, la disposition des peuples à former et à accepter cette figure. Il est important de souligner que Marko Kraljević est connu et considéré de la part de toutes les tribus, habitant ce territoire, et non seulement des tribus slaves, ce qui est particulièrement important<sup>20),</sup> comme leur héros national. Aussi, dans l'étude des chansons de Marko Kraljević doit-on toujours tenir compte de cet ensemble territorial fermé et de son passé historique très compliqué, dont chaque période a laissé dans ces chansons une trace plus ou moins distincte, mais également importante. En outre, la vaste diffusion territoriale des chansons sur Marko Kraljević permet d'abandonner dans la recherche des modèles à sa figure et à sa légende le territoire étroit, où régnaien au XIV-ème siècle les Mrnjačevićs et de rechercher la solution de l'ensemble du problème dans le passé culturel d'une région beaucoup plus étendue, qui devait représenter autrefois un ensemble culturel fermé. Le personnage, qui a servi de modèle à la figure de Marko Kraljević devait, par son importance, dépasser les cadres d'un petit état féodal et d'un étroit patriotisme local. Car, quelle importance aurait pu avoir le successeur de Vukašin Marko, même s'il était un souverain-modèle, aux yeux d'un Bulgare, Croate, Roumain ou Albanais, même d'un Serbe au nord de Skoplje?

<sup>19)</sup> Les migrations — qui se déroulaient sur le territoire de la Péninsule Balkanique dès l'époque des conquêtes des Turcs, mais surtout depuis la seconde moitié du XVII-ème siècle, — ont joué un rôle prépondérant dans la propagation des chansons sur M. Kraljević (Cf. J. Cvijić, *La Péninsule Balkanique I*, p. 164 et *Les mouvements métanastasiques — leurs causes et conséquences*, passim). Ce mouvement, important dans la propagation des chansons populaires, n'a pas été décisif au point de vue de la réception de ces chansons de la part de la population des régions colonisées. En outre, ces migrations embrassaient aussi la population ancienne de la Péninsule Balkanique (Cf. Jireček — Radonić, *Histoire des Serbes I (en serbo-croate)*, p. 111—115).

<sup>20)</sup> Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, p. 333.

Toutes les tentatives de trouver dans l'histoire des peuples balkaniques à l'époque du XIV-ème au XV-ème siècle un tel personnage sont restées sans résultat, bien qu'un nombre considérable de détails et de motifs dans les chansons sur Marko Kraljević tire son origine de cette époque, ce qui est également compréhensible, vu que ces chansons revêtaient alors leur forme définitive. Toutes les recherches dans le passé, qui va au-delà des limites du XIV-ème siècle, sont rendues plus difficiles considérablement pour plusieurs raisons. Tout d'abord il n'existe conservée aucune chanson populaire ou bien un document écrit traitant le contenu détaillé de la tradition populaire orale<sup>21)</sup>, de l'époque de l'origine et de l'épanouissement des états balkaniques allant du IX-ème au XIV-ème siècle; deuxièmement, parce que dans cette époque aussi, aucun personnage historique n'est connu, qui aurait pu être un prototype au légendaire Marko Kraljević et, enfin, parce que les recherches sont dorénavant dirigées principalement vers les monuments archéologiques tout en ne disposant que des données littéraires et historiques modestes. En outre, les monuments de la culture matérielle de cette époque, bien que nombreux, rendent considérablement plus difficiles les travaux dans le domaine de la tradition pure et de la création nationale en raison du caractère spécifique de l'art de cette époque. La tradition populaire et l'état des esprits de cette époque, qui serait d'une importance décisive pour l'interprétation de la figure de Marko Kraljević, devaient subir de changements profonds pour pouvoir trouver leur place dans le cadre des arts officiels de la cour et de l'église. Ce qui revient à dire: autant que les chansons ou les contes populaires de ce temps contenaient la figure du héros cavalier, qui a pu servir plus tard de modèle à la figure de Marko Kraljević, il faudrait chercher cette figure ou bien sur des monuments des arts médiévaux des peuples balkaniques, ou bien dans la mythologie et l'iconographie chrétiennes.

Il a été déjà question du défaut des analogies de cette époque. Dans tout le cycle des chansons sur Marko Kraljević, il n'existe aucun détail ou motif qui se rapporterait à un personnage de la dynastie des Nemanjićs ou bien à un autre souverain de l'histoire contemporaine byzantine, croate ou bulgare, ni dans le sens iconographique ni historique<sup>22)</sup>. Toute évolution historique des peuples balkaniques, depuis

<sup>21)</sup> L'historien byzantin Téophylacte Simocattas, de la première moitié du VII-ème siècle, fait mention des chansons populaire des Slaves balkaniques (Cf. *Les sources byzantines pour l'histoire des peuples de Yougoslavie*, Beograd 1955, p. 111). Elles sont citées aussi par Théodore (Les anciennes biographies serbes, éd. S. K. Z., p. 176) et par Nicéphore Grégoras (*Jireček — Radonić*, op. cit., IV, p. 58—59).

<sup>22)</sup> Notre iconographie du moyen âge ne contient pas les analogies pour les représentations des souverains cavaliers. Exception: sur la grande icône à Dečane, peinte par Longin, est représenté le roi Dušan, s'élançant à cheval, le manteau flottant au vent, la lance, qu'il tient de la main droite, levée, et tuant l'empereur bulgare Michel, renversé sous les sabots de son cheval. Pr. S. Radojčić a déjà attiré l'attention sur le lien iconographique de cette composition et de l'iconographie de St. Démétrios (v. S. Radojčić, *La fresque de la victoire de Constantin dans l'église St. Nicolas à Debar, Bulletin de la soc. scient. de Skoplje*, XIX, 1938, p. 98—99). Cependant, les

le IX-ème jusqu'au XIV-ème siècle, s'était fondue dans la conscience du chantre populaire en une image magnifique de l'empire de Dušan, qui flatte, en un trésor riche dont on prêtait non seulement l'habit et les armes, mais aussi un nom illustre ou un exploit brillant. Mais le héros cavalier, n'a pu être trouvé là, car il n'y existait pas. Il nous ne reste encore qu'à examiner les monuments archéologiques et l'iconographie et la légende chrétiennes, c'est-à-dire une de leurs formes, qui a vu le jour dans les cadres de l'ancien territoire thrace et illyrien.

Le nombre des monuments des arts du moyen âge, par lesquels se manifesteraient une partie de la tradition populaire orale, des légendes et des coutumes, est tout-à-fait insignifiant. Les monuments funéraires de Bosnie (les stéccii) pourraient être considérés, jusqu'à un certain point et sous beaucoup de réserve, comme monuments de ce genre, car, bien que des représentations en relief sur ces monuments soient dictées par un goût de convenance et des influences directes du dehors, on doit tenir compte d'un élément local aussi, au moyen duquel ont été introduites certaines images et idées fondamentales des peuples balkaniques dans ces représentations. Il est intéressant de constater, que sur ces monuments, dans les représentations figurales, le héros cavalier, à la chasse ou au combat<sup>23)</sup>, figure le plus souvent. Qu'il ne s'agisse pas ici seulement de la mode ou du goût d'une société, montre ce fait qu'on rencontre très souvent la représentation du cavalier sur les monuments funéraires sur tout le territoire de la Péninsule des Balkans, à partir du moyen âge et presque jusqu'à nos jours<sup>24)</sup>). Les cavaliers sur les monuments funéraires de Bosnie sont représentés sans de traits individuels. Dans ce sens, l'iconographie byzantine est très intéressante, vu que les souverains y sont souvent représentés en cavaliers. A. Grabar<sup>25)</sup> a montré dans de nombreux exemples, dès le commencement du IV-ème siècle, que ces cavaliers byzantins font un groupe homogène, un type déterminé, dicté par l'idée que la monarchie est d'origine divine, et le souverain représentant de Dieu sur la terre, d'où il tire la conclusion que ce type révèle spontanément la tradition des siècles passés et certaines idées religieuses essentielles. On ne pourrait rejeter ce fait que les représentations de cavaliers sur les monuments funéraires de Bosnie aient été dictées aussi par ces idées religieuses. Dans ce groupe des cavaliers balkaniques du moyen âge la plus intéressante est probablement la figure surnommée „le cavalier de Madara“, qui se dresse

représentations des souverains cavaliers sont très fréquentes dans l'art byzantin Cf. A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris 1936, p. 45—57).

<sup>23)</sup> M. Vego, *Ljubuški*, 1954, T. XXII, 43, 44; XXV, 50; XXIX, 57, XXXIX 77 Bešlagić, *Kupres*, Sarajevo 1954, fig. 9, 17, 42, 43, 51, 65.

<sup>24)</sup> Sur les anciens monuments funéraires serbes, qui se trouvent actuellement au Musée Ethnographique à Belgrade (la nécropole de Studenica, Rača Kragujevačka et Rankovićev), le cavalier est représenté très souvent. Ch. Picard a écrit sur le sens purement religieux de ces représentations (*Nouvelles observations sur diverses représentations du Héros Cavalier des Balkans*, *Revue de l'histoire des religions*, CL, 1956, 1).

<sup>25)</sup> A. Grabar, *op. cit.*, p. 45—57.

en un symbole aux débuts des arts médiévaux dans les parties centrales et septentrionales de la Péninsule des Balkans<sup>26</sup>). Bien qu'on trouve, autour de ce héros cavalier, dont la figure monumentale est faite en relief sur un rocher abrupt à la hauteur de 23 mètres, une longue inscription, où sont cités de personnages et événements historiques, il s'agit d'éclaircir le mystère et de savoir qui représente ce cavalier et qu'est-ce que caractérise ce cavalier, de même que ces mystérieux cavaliers des monuments funéraires de Bosnie et des monuments funéraires serbes.

Les monuments artistiques créés dans le cadre de l'église chrétienne sont plus nombreux, mais ils ne pourraient que très peu servir à la connaissance de la tradition nationale médiévale des peuples balkaniques. Le christianisme, dans les contrées centrales et septentrionales de la Péninsule des Balkans, a subi des sérieux changements sous l'influence puissante de la religiosité précédente, dans la période antérieure à la migration des Slaves, ainsi que dans les temps postérieurs. Les légendes et les mythes des époques précédant le christianisme circulaient dans le peuple, s'identifiaient progressivement avec certains saints chrétiens, pénétrant ainsi au fur et à mesure dans le domaine de l'église chrétienne et de ses arts officiels. C'est pourquoi on peut logiquement s'attendre d'y trouver l'analogie avec le grand héros cavalier national, si ses racines sont en réalité plantées dans le passé plus éloigné de la fin du XIV-ème siècle.

Sur nos fresques du Moyen âge est représenté souvent un saint chrétien à cheval — le saint Georges<sup>27</sup>). S. Radojčić<sup>28</sup>) a déjà attiré l'attention sur la ressemblance extraordinaire entre la représentation iconographique de ce martyre chrétien et de ses descriptions dans notre poésie populaire. De même, en étudiant attentivement les chansons et les traditions populaires concernant Marko Kraljević on découvre rapidement le rapport étonnant et l'affinité tout-à-fait exceptionnelle que montre notre héros national, comparé à la figure de saint Georges et à sa légende<sup>29</sup>). Le lieu qui unit ces deux „guerriers“ ne se révèle pas

<sup>26)</sup> *Madarskijat komnik, Blgarska akademija na naukite, Arheologičeski institut, Sofija 1956.* Le cavalier de Madara n'est pas une figure isolée. Le héros cavalier mystérieux est déjà connu à Pliska et à Preslav (Cf. S. Stantchev, *Bulletin de l'inst. arch. de Bulgarie*, VV, Sofja 1955, p. 212, fig. 28, a et b). Voir la critique justifiée de Krndžalov (*Československá ethnographie*, 1953, 2—3, p. 203—260) relative au „caractère protobulgare-sassanide“ de ces figures.

<sup>27)</sup> Cf. *Les anciens monuments de l'art yougoslave I (Staro Nagoričino, Psača, Kralenj), Beograd 1933, T. XXVI; V. Petković, La peinture serbe du moyen âge I, Beograd 1930, T. 4c.* Outre st. Georges, st. Théodore Téron, Stratélate, st. Démétrios et st. Nicolas sont aussi représentés en cavaliers (G. Millet, *La peinture du moyen âge en Yougoslavie I, Paris 1954, Pl. 26, 4 et 31, 1*). M. Č. Ljubinković et R. Ljubinković ont fait attirer l'attention sur le rapport étroit entre la description des cavaliers dans la poésie populaire et leurs représentations sur les fresques du moyen âge (*L'église à Donja Kamenica, Starinar I, 1950, p. 68—70, fig. 27, 30*).

<sup>28)</sup> S. Radojčić, *A propos de quelques sujets communs à la poésie populaire serbe et à la peinture serbe du moyen âge, Recueil des travaux de l'instit. d'études byzantines, T. XXXVI, 2, 1953, p. 160—161.*

<sup>29)</sup> S. Novaković dans son étude *La légende de st. Georges dans la littérature orale serbo-slave (en serbo-croate), Starine 12, 1880, p. 129 sqq.* a déjà attiré l'atten-

seulement dans leur iconographie semblable et la ressemblance dans la légende, mais, ce qui est surtout important, dans l'identification fréquente et la manière de faire confondre ces deux personnages dans les chansons populaires. Dans ce sens est surtout caractéristique la chanson *Les Turcs ne permettent pas de boire à la gloire de Dieu* (*Vuk*, VI, 20), où le saint Georges lui-même dans la personne de Marko Kraljević vient faire régler ses comptes avec ceux qui ne permettent pas de boire à la gloire de Dieu. La chanson dans sa forme primitive ne contenait sûrement pas les personnages historiques (Djurdje Branković, Kraljević Marko), de même que les Turcs n'étaient pas ceux qui empêchaient de fêter saint Georges. C'est confirmé par une autre version de cette chanson (*Vuk*, VI—20), où un personnage du nom de Dedo ne permet pas qu'on boit du vin. Le motif primitif de cette chanson avait le même sens que le mythe connu du roi thrace Licurgue ou bien de Penthée c'est-à-dire, représente l'épiphanie d'une divinité et la punition de ceux qui s'opposent à la réception de son culte, ce qui montre clairement que ce motif est lié à l'époque aussi bien éloignée de Marko Kraljević que des Turcs. En outre, dans la tradition populaire ayant trait à l'enfance de Marko Kraljević et à ses premiers exploits, „le héros cavalier“ (saint Georges) se trouve constamment auprès de lui; il fait changer l'enfant encore débile en héros et lui prête son aide pour réaliser des exploits surhumains. Il est intéressant de constater que même le monastère de Saint Archange, près de Prilep — œuvre pie de Marko Kraljević — fut fondé d'après la légende par un héros cavalier et que même aujourd'hui, le jour de la fête de saint Georges, le peuple des environs vient s'assembler autour du monastère<sup>30)</sup>. Si on ajoute encore à ces faits que saint Georges est aussi la fête de famille — „la slava“ — du légendaire Marko Kraljević, alors le rapport qui unit ces deux cavaliers devient encore plus intime, mais d'autant plus mystérieux.

L'analogie entre Marko Kraljević et saint Georges permet d'énoncer deux hypothèses: la première est, que dans de nombreuses chansons populaires et leur forme primitive se trouvait un personnage d'une tradition populaire plus ancienne qui est très proche au saint Georges chrétien, et la seconde, que Marko Kraljević n'est peut-être que l'hypostase postérieure de cet ancien héros balkanique cavalier, qui a reçu dans la figure de saint Georges son *interpretatio christiana* et la seule possibilité de concrétisation artistique dans le sens iconographique et littéraire, après la conversion officielle au christianisme. Toutefois, la confirmation de ces hypothèses est liée au problème très compliqué concernant saint Georges, l'origine de son culte et l'iconographie<sup>31)</sup>,

tion sur le lien entre st. Georges et un nombre considérable de nos chansons populaires. Aussi: *N. Banašević*, *op. cit.*, p. 39 sq.

<sup>30)</sup> *B. Sarija*, *Les recherches archéologiques dans la Serbie du Sud (en serbo-croate)*, *Starinar* 1924—24, p. 108 et *S. Stojković*, *op. cit.*, p. 136. Sur le mur du monastère, en face de la porte principale, se trouve, scellé dans ce mur, le relief de ce cavalier — le cavalier thrace.

<sup>31)</sup> Cf. *H. Delehaye*, *Analecta Bollandiana*, 1908, *XXVII*, p. 96.

surtout dans les parties de la Péninsule des Balkans où on trouve plus tard la figure de Marko Kraljević.

Le fait reste que saint Georges, de tous les saints chrétiens, est accueilli dans nos régions avec le plus de piété et d'amour, et ceci par les plus larges couches populaires<sup>32</sup>), ainsi que le fait que son nom et son culte est lié aux coutumes d'un caractère tout-à-fait archaïque, ce qu'on ne pourrait pas interpréter comme une simple coïncidence. Ici on doit avoir en vue une attitude, tout-à-fait déterminée, précédente et intime, de tous les peuples balkaniques, habitant le territoire cité, et l'empressement d'accepter un contenu et une figure, qui s'accorde avec leur aspiration la plus profonde. V. Čajkanović<sup>33</sup>) a montré d'une manière persuasive que de très anciennes cérémonies du culte sont liées dans nos régions au culte de saint Georges, qui n'appartiennent et ne répondent pas au martyre chrétien du même nom, mais à une divinité chrétienne ou à un héros. Un autre fait important est que saint Georges était fêté dans la vieille Serbie et la Macédoine exceptionnellement, non seulement par les chrétiens slaves, mais aussi par les Shqiptares<sup>34</sup>) — ce qui est une preuve incontestable qu'il y a quelque chose qui est liée à la figure de ce Saint et qui appartient à la religiosité — datant de l'ère précédant le christianisme — des habitants de la Péninsule des Balkans.

Ces résultats obtenus au moyen des études du folklore contemporain des peuples balkaniques, ne pourraient être toujours confirmés et illustrés par de documents écrits ou archéologiques. Il est probable que la légende et le culte de saint Georges ont pénétrés dans les régions habitées plus tard par les Slaves, dans les premiers siècles encore après la conversion officielle au christianisme. Cependant, l'iconographie de saint Georges, surtout celle des pays danubiens, est d'origine beaucoup

<sup>32</sup>) En étudiant la légende de st. Georges dans notre tradition populaire, St. Novaković (*o. c.*, p. 130—131) exprime son étonnement „de la manière dont il (st. Georges) est entré si intimement dans la vie et les rapports vitaux et de ce qu'il a pénétré, grâce aux causes étonnantes de la vie psychologique du peuple, si loin et si profondément“ et il tire de là sa conclusion „que tout porte à croire qu'au fond de la vénération pour st. Georges se trouvent de représentations mythologiques du monde antique, qui enracinées fortement dans la vie du peuple après la ruine de l'ancienne religion, erraient en cherchant un centre pour se cristalliser autour — d'après l'état nouveau des choses — sous de certaine modification.“

<sup>33</sup>) *Sur le dieu suprême serbe (en serbo-croate)*, Beograd 1941, p. 66—69. V. Čajkanović découvre ces mêmes traits dans la figure de M. Kraljević, si bien que, selon lui, st. Georges et M. Kraljević représentent l'hypostase d'un même personnages du *summus deus serbe*. Cependant, Čajkanović ne fonde son opinion que sur de: éléments messianiques dans la légende de M. Kraljević (*op. cit.*, p. 117) et sur une certaine ressemblance entre lui et Dabog, Svetovid et Vodan (*Ibid.*, 120—121). En outre, la conception de Čajkanović „du dieu suprême serbe“ est une conception complètement imprécise, surtout au sens chronologique. L'intention d'établir des liens entre M. Kraljević et le mythe slave ou germanique représente une simplification considérable du problème entier, dont les bases deviennent ainsi peu sûres, vu que Vodan, Dabog et Svetovid ne sont que des créations postérieures du syncrétisme religieux, c'est à dire les hypostases des héros illyriens, thraces ou celtiques plus anciens.

<sup>34</sup>) *Jastrebov, Običai i pjesni tureckih Serbov*, Peterburg 1889, p. 142—143.

plus postérieure<sup>35</sup>). Il serait d'une importance particulière où et quand saint Georges apparaît pour la première fois, en cavalier, et quelle est la forme qu'avait la plus ancienne légende le concernant, vu que l'interprétation de la figure de Marko Kraljević, la légende tissée autour de son nom en dépend. Car, si on pouvait fournir des preuves que saint Georges n'était qu'une hypostase dans nos régions d'un héros cavalier national balkanique dans le cadre de la religion chrétienne et de la société féodale, alors, Marko Kraljević représente une image postérieure dans le temps du même héros, libéré des dogmes ecclésiastiques, mais beaucoup plus vive et plus proche de la figure primitive.

On sait sûrement aujourd'hui que le martyre chrétien, qui vivait au troisième siècle, avait figuré dans les représentations iconographiques les plus antérieures sans le cheval et que la légende primitive relative, ne contenait pas le motif du combat avec le dragon<sup>36</sup>). Il ressort de là, que les deux éléments essentiels qui lient entre eux saint Georges et Marko Kraljević, — le cheval et le combat avec le dragon — font défaut dans la vie des saints primitifs et l'iconographie de ce saint, si bien que ces éléments ne pouvaient être introduits par la propagation du christianisme sur le territoire de la Péninsule des Balkans au cours du IV-ème siècle, ainsi que plus tard dans le VIII-ème ou le IX-ème siècle. D'autre part, le fait que ce martyre chrétien est devenu le saint préféré de l'église chrétienne dans les Balkans indique que sa figure devait prendre déjà de très tôt certains nouveaux éléments, probablement le cheval ainsi que le dragon, pour être de cette manière plus proche du peuple, c'est-à-dire de la religiosité précédente, d'autant plus si on pouvait confirmer qu'elle contenait la figure „du saint cavalier“. Si ce changement dans la légende et la figure de saint Georges s'était déroulé entre le IV-ème et le IX-ème siècle sur notre territoire, il aurait fallu s'attendre à trouver des monuments qui auraient confirmé ce fait. On le sait cependant que justement cette époque, — l'une de périodes les plus obscures de l'histoire des régions centrales et septentrionales de la Péninsule des Balkans, — est caractérisée par des migrations des peuples et des dévastations et qu'on n'avait pas beaucoup de temps pour créations artistiques et que l'état des esprits et les aspirations générales des peuples n'avaient pas encore trouvé leur concrétisation artistique, même dans le sens le plus primitif de ce mot. En outre, l'église chrétienne avait manifesté de très bonne heure une résistance envers la figure de saint Georges, en raison de l'enchevêtrement incessant de nouveaux motifs, qui étaient étrangers à la légende primitive. C'est un fait connu que Gélase I-er, au concile de Rome, tenu en 494, avait frappé d'interdiction une vie de saint Georges comme étant apocryphe et que son nom ne figure même pas dans le calendrier de Carthagène<sup>37</sup>). Ce n'est que plus tard, aux débuts du développement de l'art monumental du Moyen-âge conditionné par la stabilisation ethnique et politique des

<sup>35)</sup> Cf. K. Künstle, *Ikonographie der Heiligen*, 1926, p. 266.

<sup>36)</sup> *Ibid.*, p. 265.

<sup>37)</sup> S. Novaković. *op. cit.*, p. 132.

tribus dans les parties septentrionales et centrales de la Péninsule Balkanique, qu'apparaît également dans ces régions le saint Georges en cavalier au combat avec le dragon. Ce n'est pas un hasard que nous rencontrons sa représentation en cavalerie dans une des premières œuvres pies du Moyen-âge, sur le mur de Djurdjevi Stubovi, près de Novi Pazar<sup>38)</sup>. Le douzième siècle considéré comme *terminus et quo* au point de vue de la représentation iconographique de saint Georges en cavalier, constaté sur la base des monuments de l'art médiéval, ne pourrait être définitif que par rapport à l'iconographie officielle de l'Eglise d'Orient. Autrement, vu les conditions réelles historiques et la religiosité précédente des habitants de la Péninsule des Balkans, il n'y a pas de raison à douter que ce martyr de Cappadoce avait reçu l'attribut de cheval beaucoup plus antérieurement sur ce territoire, surtout si l'on tient compte du caractère archaïque de son culte, où le cheval et le dragon jouent jusqu'à nos jours un rôle important. En outre, il faut attirer l'attention sur un autre moment, qui aurait pu jouer un rôle décisif dans la création de la légende et de l'iconographie de saint Georges: le culte, la légende et l'iconographie de saint Théodore Téron, où le cheval et le dragon se trouvent aussi au premier plan. Ce guerrier saint était déjà imaginé en cavalier au septième ou au huitième siècle, en train de mener le combat contre le dragon<sup>39)</sup>. Dölger<sup>40)</sup> a montré qu'il faut chercher l'origine de ce motif et de la représentation iconographique dans les Balkans, dans les légendes de l'époque qui a précédé le christianisme et sur les monuments du culte du paganisme, mais non pas dans l'art copte<sup>41)</sup>. Ces éléments ont pu pénétrer de l'iconographie de la légende de saint Théodore Téron dans l'iconographie de saint Georges aussi.

Les recherches faites jusqu'à nos jours ont rejeté en général résolument la possibilité du lien direct mutuel entre les héros locaux plus anciens ou bien entre les dieux et les saints chrétiens<sup>42)</sup>. Mais, toutefois, aujourd'hui, „en prenant pour base la connaissance de plus en plus grande du lien purement irrational entre les cultes avant l'époque chrétienne et le culte des saints chrétiens, avant tout au moyen la possibilité de différentes contaminations syncrétistes“<sup>43)</sup>, on doit poser cette question. Car, si on procède à l'épurement de tous les rapports concrets historiques dans les figures du saint Théodore Téron et du saint Georges, liés au chemin de vie de ces martyrs chrétiens, ainsi que de contes banaux de leurs supplices, il n'en reste que l'image du héros cavalier prébalkanique, nommé „le cavalier thrace“. Les monuments à la représentation en reliefs de ce „guerrier saint“ païen, dispersés

<sup>38)</sup> V. Petković, *La peinture serbe du moyen âge I*, Beograd 1930, Pl. 4. c.

<sup>39)</sup> W. Hengstenberg, *Der Drachenkampf des heiligen Theodor*, *Oriens Christianus*, N. S. 2 (1912) p. 95, 279.

<sup>40)</sup> *Zwei byzantinische Reiterheroen erobern die Festung Melnik*, *Serta Kazaroviana I*, p. 275—279.

<sup>41)</sup> J. Strzygowski, *Der koptische Reiterheilige und der heil. Georg*, *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XL, p. 49 sqq.

<sup>42)</sup> Cf. H. Delehaye, *Les légendes des saints militaires*, Paris 1909, p. 115.

<sup>43)</sup> Dölger, o. c., p. 278—279.

en grand nombre dans toutes les parties de la Péninsule Balkanique, ne disparaissent qu'au moment de la pénétration définitive du christianisme dans les régions de Thrace, de Mésie, de Dacie et d'Illyrie. Le christianisme a rencontré dans ces régions une forte résistance de la part de la population ancienne, et comme le résultat du conflit entre l'ancienne et la nouvelle religiosité, apparaissent les martyrs chrétiens saint Théodore Téron et saint Georges, en cavalier et au combat avec le dragon. Ce changement a le sens d'une pseudomorphose, l'idée principale et le motif restant les mêmes.

La transformation ultérieure, qui a apporté, au lieu de saint Georges, la légende et la figure de Marko Kraljević, avait le même sens.

### III

Les monomentes du cavalier thrace couvrent exactement ce territoire, où se trouvent répandues les chansons sur Marko Kraljević et où il est considéré comme héros national, sans tenir compte des différents groupes ethniques qui peuplaient cette région. Le plus grand nombre des reliefs du cavalier thrace est découvert dans la Bulgarie de l'ouest et du sud-ouest (le bassin de Marica et de Strumica)<sup>44)</sup>, d'où viennent presque toutes les chansons sur Marco Kraljević, notées sur le territoire de Bulgarie<sup>45)</sup>. Le plus grand nombre de ces monuments dans notre pays se trouve dans les limites de l'ancien état des Mrnjavčevićs, surtout dans le triangle Prilep—Bitola—Ohrid<sup>46)</sup>, ce qui a déterminé probablement plus tard, outre les circonstances spécifiques de cette région, le choix du personnage qui devait remplacer le héros cavalier thrace. Mais les reliefs du cavalier thrace sont découverts aussi à Sisak<sup>47)</sup> et à Sarajevo<sup>48)</sup>, sur le territoire de Pannonie, en Roumanie<sup>49)</sup>, et le long du Danube, même jusqu'à Istros et Varna — partout où l'on a recueilli plus tard les chansons sur Marko Kraljević. D'autre part, le héros thrace n'était pas le seul cavalier sur ce territoire. Medaur, le protecteur de la ville dalmatique de Risinium (Risan), est aussi imaginé en cavalier, tenant une lance

<sup>44)</sup> G. Kazarow, *Die Denkmäler des Thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, Dissert. Panon., Ser. II (1938), p. 14.

<sup>45)</sup> V. Jordanov, *Krali Marko v blgarskata narodna epika*, *Sbornik na Blg. kniž. družestvo v Sofia*, I, 1901.

<sup>46)</sup> Cf. N. Vulić, *Le cavalier thrace et les autres icônes antiques*, Spomenik SAN, XCIII, Beograd 1941—48, No 2, 3, 17, 19, 22, 23, 40. En général, le territoire entre Ohrid et Prilep représente une région archéologique importante, où passait *via Egnatia* et où se trouvaient des centres culturels importants. L'ancien Prilep est situé sur la route Stobi—Héraclée Lyncestis et aux alentours se trouvent Derriopos et Stubera. Il est intéressant de faire remarquer que dans les inscriptions des reliefs du cavalier thrace on trouve le plus souvent les noms de Μαρκως et Μαρκιανος entre les noms personnels cités dans ces inscriptions (Cf. G. Kazarow, *Diss. Panon. II*, (1938), No 98, 364, 901a, 929, 1049, 189, 357).

<sup>47)</sup> Cf. *Vjesnik hrvatskog arh. društva*, N. S. VIII, 1905, p. 118 *sqq.*

<sup>48)</sup> Cf. *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*, N. S. III, 1948, Pl. III, 1.

<sup>49)</sup> D. Tudor, *Religiöse Denkmäler aus Drobeta, Serta Kazaroviana I*, 1950, p. 195—163.

à la main; sur le territoire thrace, outre le dieu Zbel sourdos, apparaît souvent un personnage cavalier connu sous le nom de Ιαμβαδούλης<sup>50</sup>), alors qu'on rencontre dans les régions danubiennes, en Pannonie et Dalmatie, les Dioscures, et les Khabirs, représentés en cavaliers<sup>51</sup>). Le héros thrace a relégué dans l'ombre les autres cavaliers, probablement en raison de ce qu'il a embrassé par sa représentation iconographique et par ses fonctions tout ce que doit posséder un vrai symbole religieux et ainsi dépassé les limites d'une nationalité et d'une religiosité locale. Pour les mêmes raisons, Marko Kraljević a fait reculer tous les autres héros cavaliers du Moyen-âge, de même que saint Théodore et saint Georges les autres saints chrétiens.

La légende du cavalier thrace est perdue. On ignore si elle a existé, car il n'est pas encore définitivement résolu qui sont ces personnages représentés par ces monuments et quel est leur véritable sens<sup>52</sup>). Aussi l'analogie Marko Kraljević — saint Georges — Le cavalier thrace, a-t-elle une importance décisive, tant pour la connaissance de la figure de Marko Kraljević, que pour l'explication du héros thrace cavalier.

Sans entrer dans la question de l'origine, de la genèse et de l'iconographie du cavalier thrace, il est nécessaire, en vue de l'explication de l'analogie mentionnée, d'établir son sens dans la période où ces monuments ont été créés.

Si l'on admettait la thèse d'A. Buday<sup>53</sup>), selon laquelle le cavalier thrace ne représente qu'un guerrier mort, c'est-à-dire le personnage qui a élevé le monument, toutes les légendes, dans lesquelles le cavalier occupe la place centrale, devaient être considérées comme créations, datant des époques beaucoup plus ultérieures, qui n'ont ou bien aucun rapport direct avec le héros thrace, ou bien qui n'expliquent que les monuments déjà existants, dont le sens primitif est oublié<sup>54</sup>). La thèse de A. Buday est cependant inacceptable pour deux motifs: premièrement, parce que les monuments du cavalier thrace, sauf les cas exceptionnels, ne sont pas liés à la tombe, et deuxièmement, parce que le cavalier thrace, dans la mesure où il figure sur les monuments funéraires, ne représente pas le défunt, mais possède une valeur de symbole religieux, car on en trouve à côté aussi de bustes des morts, auxquels on a érigé le monument<sup>55</sup>). Même, dans les cas, où le défunt est représenté sur

<sup>50</sup>) R. Marić, *Les cultes antiques dans notre pays* (en serbo-croate), Beograd 1933, p. 10—13, 20.

<sup>51</sup>) D. Tudor, *I Cavalieri Danubiani*, Ephemeris Dacoromana VII, 1937.

<sup>52</sup>) Tous les monuments conservés du cavalier thrace appartiennent au temps entre le I-er et le IV-ème siècle (Kazarow, *op. cit.*, p. 11). P. Roussel (*Revue des études anciennes*, Bordeaux 1921, p. 266) donne une traduction du texte d'un poème de Callimaque, où se trouve, selon E. Will (*Le relief cultuel gréco-romain*, Paris 1955, p. 57) la plus ancienne description d'un relief du cavalier thrace.

<sup>53</sup>) *Das Problem des sog. Thrakischen Reiters*, Dolgozatok 1926, 1927.

<sup>54</sup>) G. Kazarow dans Pauly—Wissowa, R. E., s. v. *Heros*, Suppl. III, col. 1133.

<sup>55</sup>) On trouve, sur de nombreux monuments funéraires de Macédoine, outre le buste du défunt, une plaque à la représentation du cavalier thrace (Cf. Mendel, *Catalogue de Constantinople*, No 1046 sqq.). Dans le lapidaire du Musée National à Skopje se trouve une stèle, qui n'a pas encore été publiée, portant une repré-

les monuments en cavalier comme le héros, ce fait non seulement n'exclut pas une existence particulière d'une divinité cavalière, mais il la confirme même, car le but final de toute eschatologie est l'enchaînement et l'identification du mort avec la figure de la divinité principale chthonienne. Logiquement cette identification comprend également l'existence d'une légende où le héros cavalier tient une place centrale. D'un autre côté, si l'on admet l'opinion selon laquelle le cavalier thrace n'est autre que le grand héros thrace<sup>56)</sup>), il reste toujours que son rapport avec d'autres divinités du panthéon thrace est obscure de même que la signification des monuments eux-mêmes. Les reliefs du cavalier thrace dans le plus grand nombre de cas ont été trouvés dans une espèce de petits sanctuaires auprès d'une source ou bien, ce qui est un cas bien rare, en rapport avec la tombe<sup>57)</sup>). Ce fait indique que le cavalier thrace est lié, par ses fonctions principales, à l'eau<sup>58)</sup> et au monde des morts, si bien qu'on doit s'attendre à trouver ces éléments dans sa légende<sup>59)</sup>), c'est-à-dire dans ses variantes ultérieures conservées qui concernent saint Théodore, saint Georges et plus particulièrement Marko Kraljević. C'est un fait connu de la légende la plus répandue de saint Georges, que ce grand martyr chrétien, après sa victoire sur le dragon, fait percer une source à l'autel d'église, qui guérit toutes les maladies. Rastislav Marić<sup>60)</sup> a déjà fait attirer l'attention sur le lieu qui unit ce lieu dans la légende de saint Georges et les sources guérisseuses auprès desquelles est bâti le plus grand nombre de sanctuaires du cavalier thrace. Il est intéressant de voir cependant que dans la poésie populaire les sources froides portent le nom du cheval de Marko—Šarac<sup>61)</sup> et que dans beaucoup de chansons il y a un rapport étonnant entre Marko Kraljević et les sources, les lacs et l'eau en général. Dans ce sens sont surtout intéressantes les chansons *Marko Kraljević et la fée des eaux* (*Vuk*, VI, 23) et *La Mort d'Andrijaš* (*Vuk*, VI, 17). Dans la première chanson Marko Kraljević, vu que dans la forêt „il n'y a pas de l'eau froide“, se décide à égorger son cheval pour se désaltérer de son sang. C'est la fée qui l'empêche de faire cela:

„N'égorge pas le cheval, Kraljević Marko,  
N'égorge pas le cheval, ne fais cet acte méprisable,  
Ne souilles pas ton corps chrétien“.

et elle lui conseille d'aller „un peu en avant“ pour trouver une source froide. Il est intéressant de mentionner que pour étancher la soif à cette

tentation, sur sa frise supérieure, d'un défunt, derrière lequel est un cheval, tandis que sur la frise inférieure est représenté le cavalier thrace.

<sup>56)</sup> G. Kazarow dans *Pauly—Wissowa, RE*, s. v. *Thrakische Religion*.

<sup>57)</sup> G. Kazarow (*Pauly—Wissowa, RE, Suppl. III*, col. 1132 sq.) mentionne environ 36 sanctuaires du cavalier thrace, dont la plupart se trouve auprès des sources; il n'y a que deux cas où ces reliefs ont été trouvés dans la tombe.

<sup>58)</sup> Aux reliefs du cavalier thrace est représenté quelquefois le vase qui déborde.

<sup>59)</sup> *Legenda aurea, Heidelberg* (ed. Lambert Schneider), p. 303.

<sup>60)</sup> R. Marić, *Der Thrakische Reiter-eine Heilgottheit*, *Rev. internat. des études balkaniques III*, Beograd 1938, p. 581—583.

<sup>61)</sup> *Vuk Karadžić, op. cit.*, s. v. *Šarac*.

source, Marko doit payer au gardien de la source. Dans la chanson *La Mort de Kraljević Andrijaš*, dont le texte conservé abonde de tant de contradictions et d'interpolations ultérieures, qu'il est difficile de déviner la forme primitive de la chanson, Marko et Andrijaš, afin de savoir qui est le meilleur héros des deux, voudraient trancher la question en faisant pari, qui pourrait se retenir plus longuement sans boire de l'eau. Enfin, Andrijaš, altéré, veut égorger son cheval pour se désaltérer de son sang<sup>62)</sup>, ce que Marko l'empêche d'en faire, en lui disant d'aller à l'auberge. Dans l'autre partie de la chanson, les Turcs, qui se sont trouvés à l'auberge, tuent Andrijaš, et Marko, après l'avoir attendu en vain trois jours, tue enfin les Turcs et venge son frère. Il est évident que dans le motif origininaire de cette chanson l'auberge était remplacée par la source dans la forêt, et que les Turcs étaient remplacés par le dragon, le gardien de cette source, tué plus tard par Marko<sup>63)</sup>. Cette hypothèse est confirmée clairement par la chanson *Lorsque Marko eût peur* (*Vuk*, VI 39), dans laquelle, à la prière des convives de noce de leur montrer dans la montagne „une source de l'eau froide“, Marko leur répond par ces mots :

„Alors je leur ai dit ouvertement  
Que je ne connais nulle part une source  
de l'eau froide“

Dans la montagne ou bien aux alentours,  
Et que je connais une auberge bien éloignée,  
Ainsi que je connais un lac bien profond,  
Mais le lac n'est jamais désert  
Sans avoir à ses bords un Turc ou bien un fauve  
de bois“.

Tout cela nous porte à croire que ce motif primitif de toutes ces chansons, où Marko lutte avec des gardiens de source, est proche à la légende de saint Georges et que dans les deux cas on découvre un lien intéressant entre le héros cavalier, le dragon (le serpent) et l'eau. Le dragon représente évidemment dans ces légendes un démon de l'eau, mais, la question se pose de savoir quels sont les motifs qui poussent saint Georges et Marko Kraljević à lutter contre lui, lorsque cette fonction par analogie au cavalier thrace, aurait dû leur convenir aussi.

Sur les reliefs du héros thrace le serpent est représenté devant le cavalier, qui ne lutte pas contre lui, mais qui jette sa lance contre le sanglier, qui se trouve sous l'arbre avec le serpent. En conséquence, il existe sans doute un certain lien entre le cavalier thrace et le serpent, mais à la différence de saint Georges et de Marko Kraljević il ne lutte pas contre lui. Le modèle iconographique de la représentation du serpent sur les reliefs du cavalier thrace se trouve sur les monuments

<sup>62)</sup> Les vers qui parlent de l'égorgement du cheval afin que Marko et Andrijaš puissent se désaltérer de son sang, sont d'un caractère très archaïque et évoquent probablement le souvenir du sacrifice réel des chevaux d'autrefois.

<sup>63)</sup> De l'analyse définitive il ressort que ce motif est identique au mythe connu d'Héraclès et d'Hylas.

funéraires grecs. Ce fait, cependant, n'exclut nullement le lien entre le cavalier et le serpent, car ce lien peut être confirmé dans son culte aussi, dont les vestiges sont conservés jusqu'à nos jours dans les nombreuses cérémonies, liées „au Samedi de Théodore.“<sup>64)</sup> Sur les reliefs du cavalier thrace le serpent a la signification d'un animal sacré tabou, qui se tient auprès de la divinité en qualité de son attribut principal ou bien de symbole qui le remplace. Dans les environs de Prilep on connaît le culte de la divinité locale Drákon, représenté sous la forme d'un serpent, qui s'élève au-dessus de la patère à l'oeuf<sup>65)</sup>, et les régions autour de Drim et du lac d'Ohrid étaient, selon la légende, le lieu où Cadmus, étant venu chez Enchélée, se transforma en serpent<sup>66)</sup>. En général, chez les Illyriens, et plus tard chez les immigrants hellènes et romains, le serpent et le héros cavalier étaient le sujet d'un culte et d'un mythe<sup>67)</sup>, ce qui signifie qu'il existait sur un large territoire une divinité sous forme de serpent, c'est-à-dire dont le serpent était le principal attribut. Il résulte de là que le cavalier au combat contre le serpent ou bien représente une nouvelle divinité, dont la lutte contre le serpent indique symboliquement le conflit entre le nouveau et l'ancien culte (comme c'est, par exemple, la lutte d'Apollon contre le serpent Python à Delphes), ou bien cette lutte est le résultat de l'évolution d'une idée religieuse, où le héros cavalier et le serpent étaient identiques<sup>68)</sup>. Les reliefs du cavalier thrace montrent clairement que la première alternative est inacceptable, car sur ces monuments le cavalier et le serpent aussi sont représentés l'un à côté de l'autre, mais non pas dans un sens d'antagonisme et de lutte mutuelle. Toutefois, au cours du développement historique, surtout aux moments de la pénétration de nouvelles idées religieuses, vient tout naturellement un moment où l'on oublie le sens primitif de ce lien et où apparaît l'énanthiodromie, c'est-à-dire le plus grand bien se transforme en plus grand mal, et la lutte recommence entre le cavalier et le serpent. Il va sans dire que même alors la liaison originale entre le cavalier et le serpent n'a pu disparaître entièrement de l'iconographie et du mythe, mais qu'elle a trouvé, sous une forme changée, sa place dans les hypostases ultérieures du cavalier thrace sur le sol de la Péninsule des Balkans: chez saint Théodore, saint Georges et Marko Kraljević.

M. Filipović a montré, dans de nombreux exemples et puis dans les coutumes populaires contemporaines, liées au culte de saint Théodore Téron dans les limites du territoire thrace et illyrien d'autrefois, dans

<sup>64)</sup> M. Filipović. *Le cavalier thrace* (en serbo-croate), Novi Sad 1950, *passim*.

<sup>65)</sup> R. Marić, *Les cultes antiques...*, p. 31.

<sup>66)</sup> Herod., *Hist. V*, 61.

<sup>67)</sup> P. Lisićar, *La légende de Cadmus, Antiquité vivante III 1—2*, p. 248. Les vestiges de ce culte ont été conservés sur le littoral jusqu'à la fin du IV-ème siècle, ce qu'on voit dans la légende du st. Hilarion (Cf. Jireček—Radonić, *op. cit.*, I, p. 16).

<sup>68)</sup> J. G. Fraser a écrit beaucoup, en citant de nombreux exemples qu'il avait recueillis des religions de presque tous les peuples, sur le sujet de la séparation de l'animal sacré de la divinité anthropomorphe et de leur lutte mutuelle, c'est à dire sur le sacrifice sanglant de la divinité à la forme animale (*The Golden Bough, passim*).

quelle mesure est lié ce martyre chrétien au culte des serpents<sup>69)</sup>. D'un autre côté, si l'on fait une analyse de la chanson *Sekula s'est transformé en serpent (Vuk, II, 84)*<sup>70)</sup>, il devient parfaitement clair que le serpent était l'attribut principal de nos héros et la forme de leur épiphanie, qu'ils étaient „de la famille des serpents“, malgré tous les essais du chantre populaire de prouver le contraire. Par analogie à ce qu'on vient de dire, le lien entre Marko Kraljević et les sources de l'eau devient maintenant compréhensible, de même que le lien entre ce héros et le serpent (le dragon), contre lequel il mène le combat.

Mais il existe encore une parallèle importante entre le cavalier thrace, saint Georges et Marko Kraljević, qui est confirmée par la conclusion sus-indiquée. Sur certains reliefs le cavalier thrace est représenté en cavalier tricéphale<sup>71)</sup>. Cependant, aux environs tout proches de la ville de Novi Pazar, sur la route qui mène à la ville de Sjenica, se trouve la tombe de l'Arabe tricéphale, des dimensions cyclopéennes. Dans ce lieu, chaque année, à la fête de saint Georges, on égorgue „la nuit et clandestinement“ un agneau ou un oiseau<sup>72)</sup>. Il est évident qu'il s'agit ici, comme c'est prouvé par V. Čajkanović<sup>73)</sup>, d'une tombe d'un héros ou d'une divinité, qui est d'un caractère exclusivement chthonienne. Ce même Arabe tricéphale, dont le culte est lié à saint Georges, est connu aussi dans notre littérature nationale, où il est représenté en combattant contre Marko Kraljević. En général, on rencontre souvent Marko Kraljević avec des êtres chez lesquels certaines parties du corps sont doublées ou triplées (εἴδος πολύγυρον), tel, par exemple, Musa Kesedžija, et bien que le chantre populaire le décrit en combat contre lui, il est évident qu'il est lui-même quelquefois imaginé avec trois têtes ou bien trois coeurs<sup>74)</sup>.

La parallèle Le cavalier thrace — saint Georges — Marko Kraljević rend possible de suivre la continuité de la figure du héros cavalier, c'est-à-dire ses iconographies du culte et de la légende sur un territoire au point de vue géographique tout-à-fait déterminé, à partir de l'époque historique jusqu'à nos jours. Il est évident qu'il s'agit là, dans la formation de cette image, qui a réussi à se conserver durant des siècles en dépit des transformations différentes sociales, économiques et religieuses, d'un fait vital important, qui a formé un point de vue psychologique défini. Cette image des temps les plus reculés est le résultat de l'observation de la vie et de la conception du monde des siècles lointains et appartient à une atmosphère spirituelle déterminée, qui sort du cadre des études strictement historiques et fait partie déjà de la préhistoire

<sup>69)</sup> M. Filipović, (*op. cit., passim*). Des coutumes, que M. Filipović avait recueillies, ici, il ressort clairement que st. Théodore Téron aussi avait remplacé une divinité, qui avait été dans sa forme primitive un serpent.

<sup>70)</sup> N. Vulić, *Glas srp. kralj. akademije CXIV*, 64, p. 8. V. Čajkanović, *Les études du domaine des religions et du folklore* (en serbo-croate), p. 109.

<sup>71)</sup> Otto Weinreich, *Zum dreiköpfigen Thrakischen Reiter und zum lykischen Trikasbos*, *Jahrbuch d. Deut. Arch. Inst.*, B. XLII 1—2, *Arch. Anz.*, p. 20—23.

<sup>72)</sup> V. Čajkanović, *Sur le dieu suprême serbe*, p. 69.

<sup>73)</sup> *Ibid.*

de la Péninsule Balkanique. On ignorait jusqu'à présent assez souvent ce développement antérieur et l'influence du sol balkanique sur la création du héros cavalier et on ne croyait pas à son originalité en raison de certaines analogies avec des divinités helléniques ou orientales, et avec les héros cavaliers, notamment dans le sens iconographique. Cependant, pour résoudre le problème du cavalier thrace,<sup>75)</sup> le moment local géographique, ethnique et économique constitue un fait beaucoup plus décisif, de même que l'évolution spécifique des cultures préhistoriques de cette région depuis la moitié du second jusqu'à la fin du premier millénaire avant notre ère<sup>76)</sup>. Les civilisations hautement développées de l'Hellade et du proche Orient ont montré toujours, même dans les époques ultérieures, une aversion pour les chevaux, et surtout pour l'équitation, laquelle, selon l'opinion répandue alors, humiliait la classe privilégiée, ainsi que les dieux<sup>77)</sup>. Il en est autrement du cas des tribus thraces et scythes, qui peuplaient la vaste région du Caucase jusqu'aux contrées du cours moyen du Danube, en embrassant la plus grande partie de Pannonie et toute la Péninsule Balkanique. On sait sûrement que leurs membres étaient des cavaliers *κατ' ἐξοχήν* et que leurs héros et dieux étaient toujours montés à cheval<sup>78)</sup>. Les découvertes

<sup>74)</sup> Le héros tricéphale est d'un caractère expressivement chthonique et il existe un lien entre lui et le monde souterrain, ce qui est confirmé presque par toutes les analogies des religions et des mythes des autres peuples (Cf. B. Schweizer, *Herakles, Tübingen* 1922, p. 59; H. Usener, *Dreiheit, Bonn* 1903; S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, 3, p. 160 *sqq.*). Le caractère chthonique de M. Kraljević est confirmé par un conte des environs de Vidin *De la botte d'argent de M. Kraljević*, qui, lorsqu'elle fut apportée à l'église, fut changée en une botte d'or. V. Čajkanović (dans *Le dieu supérieur serbe*, p. 64) a montré que l'argent, dans notre tradition populaire, est lié au monde souterrain et aux morts. Que beaucoup d'éléments du dieu chthonique, de l'époque précédant le christianisme, étaient liés à la figure de M. Kraljević, montre très bien un conte de Macédoine, d'après lequel, même encore maintenant, Marko nourrit quotidiennement son Šarac „au cœur de la nuit“. (Cf. Kraljević Marko, *Le recueil des contes populaires* (en serbo-croate), *Beograd* 1913, p. 80, 88, 89).

<sup>75)</sup> On considérait le plus souvent que le cavalier thrace représentait l'hypostase de Dionysos ou bien qu'il était une variante thrace du Kakasbos, de Sozon ou Pirve (Cf. Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, 1910; L. Robert, *Hellenica III, p. 56 et VII, p. 54; H. Otten, Pirva-der Gott auf Pferde* Jahrb. für Kleinasiat. Forsch. 2, 1952—53, p. 62 *sqq.*).

<sup>76)</sup> On n'a pas encore écrit jusqu'à nos jours la préhistoire du cavalier thrace. Cependant, il sera indispensable que toute étude future sur ce héros cavalier contient cette histoire, vu que la pénétration de nouveaux éléments ethniques dans les régions centrales de l'Europe au cours du second millénaire, a transformé aussi d'une manière essentielle la structure ethnique et culturelle dans cette partie de l'Europe et exerce une influence sur la création d'une culture cavalière spéciale, où probablement a été formée la figure du héros cavalier (Cf. G. Childe, *Prehistoric Migrations in Europe, Oslo* 1950, p. 215—230).

<sup>77)</sup> J. Wiesner, *Fahren und Reiten in Alteuropa und im alten Orient, Der alte Orient* 38, 1939, p. 69—79.

<sup>78)</sup> *Ibid.*, p. 79 *sqq.*, et M. Rostowtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia, Oxford* 1922, p. 104.

<sup>79)</sup> Wiesner, *op. cit.*, p. 47 *sqq.* et Dvořák, *Wagengräber der älteren Eisenzeit in Böhmen, Praha* 1938, p. 61 *sqq.* On a trouvé dans la région du Caucase, des objets faisant partie de l'équipement des chevaux même dans les tombeaux de femmes (Cf. Wiesner, *op. cit.*, p. 79).

des sépulcres, à partir du Caucase jusqu'à Trebenište et les contrées du cours moyen du Danube, montrent que les défunt[s] étaient imaginés s'en allant faire le grand voyage à cheval<sup>79)</sup> et que cet animal fidèle ne devait pas survivre la mort de son maître, de la même manière que Marko Kraljević s'en va à la mort ensemble avec son Šarac<sup>80)</sup>. Autour de ces tombeaux la légende a commencé à se former, de même que la figure du héros cavalier; c'est là qu'ont été formées aussi les idées essentielles collectives, qui donnaient le ton principal à l'atmosphère des époques historiques ultérieures, d'où sont sorties les figures du cavalier thrace, de saint Théodore, de saint Georges et de Marko Kraljević. C'est là qu'est formée aussi notre position psychologique actuelle, qui fait que nous sentons même aujourd'hui cette figure comme le plus grand notre héros national<sup>81)</sup>.

La conclusion, selon laquelle le cavalier thrace et son mythe ont servi de base et de modèle à la figure de Marko Kraljević dans notre poésie populaire, signifierait une simplification injustifiée d'un problème complexe. La légende thrace et illyrienne a exercé une influence sur la création de cette figure et certains motifs, que nous trouvons dans les chansons sur Marko Kraljević, proviennent en fait, en dernière analyse de cette légende, mais, ce qui n'exclut nullement les autres éléments les plus divers, qui se sont mêlés au cours des temps, en complétant sans cesse cette figure et en faisant d'elle ce qu'elle représente aujourd'hui<sup>82)</sup>. Il faut toujours avoir en vue ces couches temporelles des chansons

<sup>80)</sup> Les anciens Slaves, de même que les Scythes, faisaient enterrer leurs morts ensemble avec des chevaux (Cf. L. Niederle, *Život starých Slovanů*, Praha 1911—1925, III, p. 132, 135, 483). D'après la tradition, le corps de M. Kraljević, tué accidentellement par Ratko Vlah, a été posé sur un cheval (Cf. *Starinar*, 1924—25, p. 33—34). De la coutume analogue chez les Scythes voir Hérodote, *Hist.*, IV, 3.

<sup>81)</sup> On ne pourrait pas prendre pour une éventualité le fait que Meštrović a conçu sa statue de M. Kraljević à cheval placée dans la partie centrale du temple, dédié à ceux „qui ont une croyance fermé aux idéals exprimés dans les chansons populaires“ (Cf. *Ivan Meštrović*, Zagreb 1933, p. 14).

<sup>82)</sup> Le but de ce travail était de ne montrer qu'en traits généraux certains éléments anciens balkaniques dans la légende et la figure de M. Kraljević. C'est une raison, qu'on n'a pas voulu faire ici une séparation plus précise des couches dont sont composées les chansons sur M. Kraljević, du point de vue du temps de la formation de leurs éléments intégrants ou bien une séparation des motifs qui ont été introduits de l'étranger dans ces chansons au cours de l'évolution historique, ce que devrait contenir toute étude future qui aura pour sujet d'élargir les connaissances des anciens éléments balkaniques dans notre poésie populaire en général. Une analyse plus détaillée dans ce sens aurait montré probablement que les autres héros aussi de notre poésie populaire (par exemple Miloš Obilić, qui naquit d'une jument et qui avait son culte spécial, Zmaj Ognjeni Vuk ou bien le voïvode Momčilo), *in ultima analysis*, appartiennent au monde des légendes thraces et illyriennes formées sur le territoire de la Péninsule Balkanique. Dans ce sens il aurait été intéressant de consacrer une étude spéciale à la relation dans les chansons populaires entre M. Kraljević et le prince Andrijaš. Ces deux cavaliers, en bien de choses, nous font souvenir des Dioscures ou bien des Khabirs. Ensemble avec leur mère Jevrosima, ils font la triade connue des Dioscures au service d'une Déesse. On connaît déjà un nombre considérable des reliefs de notre territoire, à la représentation de deux cavaliers à côté d'une figure féminine, placée au milieu (Cf. F. Chapoutier, *Les Dios-*

sur Marko Kraljević, même celles de toute la poésie populaire, qui nous amènent du commencement du XIX siècle jusqu'au passé historique et préhistorique même de la Péninsule Balkanique, — dans ces cas même où ces chansons sont l'œuvre des temps postérieurs et des tendances déterminées<sup>83)</sup>). Dans ce sens notre poésie ne fait pas une exception. Les racines de l'épopée héroïque de l'Occident européen, de même que des Eddas et des mythes germaniques aussi, se trouvent dans le monde des anciennes légendes celtes, sans tenir compte de toutes les autres influences postérieures, helléniques, romaines ou bien chrétiennes. Naturellement que la plus belle analogie avec notre poésie populaire est l'Iliade, et cela non pas dans un sens d'une ressemblance quelconque par les motifs, le contenu ou bien la description de certains personnages et événements, mais dans le sens des lois historiques et psychologiques égales<sup>84)</sup>). Achille, fils de Pélée, le chef des Myrmidons sous Troie, qui était considéré par chaque Hellène comme un modèle et un idéal impossible à atteindre, est en réalité une divinité de mer préhellénique. Marko Kraljević, le fils de Vukašin, le héros national de toutes les tribus yougoslaves, est au fond le héros cavaliere des temps précédant l'arrivée des Slaves dans la Péninsule Balkanique, qui a vécu dans la conscience des peuples balkaniques, beaucoup plus antérieurement que le roi historique Marko, en qualité d'un tout puissant sauveur et de symbole, qui apporte la délivrance, la consolation et redonne l'espoir. Les tribus slaves, qui ont peuplé plus tard le territoire de la Péninsule Balkanique, ont embrassé, sous l'influence de la population autochtone<sup>85)</sup>), la légende du héros cavaliere, vu que le panthéon thrace et illyrien, étant sous l'influence des religions hautement développées de l'ancienne Hellade, de l'Orient et de Rome, aurait dû être beaucoup plus supérieur par rapport aux représentations religieuses très vagues et sûrement très primitives des immigrants slaves. Le christianisme a subi aussi dans ces régions, sous l'influence de la religiosité précédente, des changements profonds, même dans le domaine de l'église, tandis que dans les vastes couches populaires vivait toujours le monde des anciens mythes thraces et illyriens, dans lesquelles le héros cavalier

cures au service d'une Déesse, Paris 1935, fig. 9, 10, 11). D'un autre côté, les saints chrétiens, tels st. Théodore Téron et Stratélates, leur sont très proches (Cf. H. Grégoire, *Les saints jumeaux et dieux cavaliers*, Paris 1905).

<sup>83)</sup> Les recherches historiques plus récentes ont démontré, que certains éléments sont entrés dans notre poésie au cours du XVIII-ème siècle, sous l'influence de la propagande de l'église (J. Kovačević dans *Istoriski glasnik* 1—2, 1953, p. 78—81).

<sup>84)</sup> Cf. M. Đurić, *Les liens entre la poésie d'Homère et notre poésie populaire et artistique épique, (en serbo-croate)*, *Zbornik radova Inst. za proučavanje književnosti I* (1951) p. 101—116 et *L'Iliade d'Homère et nos chansons populaires (en serbo-croate)*, *Književnost IX* (1954), p. 177—187.

<sup>85)</sup> L'arrivée des Slaves dans la Péninsule Balkanique n'a pas fait disparaître l'ancienne population thrace, illyrienne et romane, dont une partie s'est retirée vers le sud, et l'autre s'est mêlée aux Slaves. La population illyrienne était surtout nombreuse autour de Prizren, Ohrid et Skoplje, el il y en avait aussi dans l'Herzégovine. Plus tard, ces groupements, au XVIII-ème siècle pénètrent de nouveau vers le nord, en s'établissant autour de Novi Pazar, Niš et Vranje (Cf. Jireček—Radonić, *op. cit.*, I, p. 111—115).

devait occuper la place centrale<sup>86</sup>). Cette image du héros cavalier n'était rejeté que temporairement du cadre des arts officiels dans le temps des transformations ethniques importantes, ainsi que dans les premiers siècles de la propagation du christianisme, mais elle a surgie de nouveau au premier plan, sous la catastrophe nationale, lorsque le dieu de l'église et de l'état ne pouvait venir en aide, et s'adaptant par son contenu analogue dans la conscience, elle s'est transformée en Marko Kraljević, qui a été recueilli tout de suite en héros national. C'est ainsi que la légende de Marko Kraljević a l'importance et la valeur d'un grand mythe national<sup>87</sup>). Toutes les divinités slaves, plus anciennes, les héros et mythes, offrent de très pauvres et de très primitifs représentations et récits, sans une seule idée puissante et sans une seule poésie dont est imprégné un grand mythe. Ce n'est que sur un sol riche en tradition, après une expérience historique, „lorsque la lumière manquait sur tout l'horizon“, que la première mythologie des Slaves du Sud a été réalisée dans notre poésie populaire. Marko Kraljević est le personnage central de cette mythologie.

Beograd.

Dragoslav Srejović.

<sup>86</sup>) Il semble que l'hypothèse de Čajkanović pourrait être possible (Cf. *Du dieu suprême serbe*, p. 118) que M. Kraljević avait un culte chez notre peuple. Les lieux, qui portent les noms *Le pied de Marko* ou bien *La pierre de Marko* etc., auraient pu servir à confirmer cette hypothèse. C'est un fait connu que l'église chrétienne avait été obligée de faire une vraie campagne au XVIIIème siècle contre une popularité trop grande que M. Kraljević jouissait auprès du peuple (Cf. *Banašević, op. cit.*, p. 36). et qu'elle a été secondee dans cette campagne par les écrivains de l'époque du Rationalisme. Reljković proteste de ce qu'on chante au kolo les chansons sur M. Kraljević et de ce qu'on fête Kraljević comme s'il était un saint. Rajić lui donne les noms „d'ivrogne lâche“ et „de tyran“ (Cf. *Jagić, o. c.*, p. 121, 137). De même que le portrait peint du héros populaire „st. Miloš Obilić“ apparaît sur les murs des narthex et des églises en général en Serbie, Macédoine et au Mont Athos comme une reproduction artistique picturale et une réalisation du chant épique populaire, ainsi, en Macédoine, aux temps les plus durs de la servitude sous le joug turc, la figure épique de M. Kraljević a trouvé sa place dans la galerie de l'église dans un petit village de Macédoine. C'est une grande composition murale (294 cm sur 172). Voir *V. S. Radovanović, Le combat de Marko avec Musa, Bulletin de l'inst. ethn. I 1—2, p. 213—256, fig. 1.*

<sup>87</sup>) Les mots de „mythe“ et „mythologie“ sont employés ici, non dans un sens purement religieux et théogonique, mais dans un sens plus large, donné à ces mots par G. G. Jung. Selon lui, le mythe est „une narration involontaire des actions inconscientes psychiques“ et la mythologie „tout ce qui est nécessaire à l'homme au sens positif ou négatif et existe comme une image mythologique à côté de son être conscient“ (Cf. K. Kerenyi und G. G. Jung, *Das göttliche Kind*, Albae Vigiliae, 1940, *passim*).